

L'huile de coude de l'économie

Le palmier à huile, dont les fruits sont transformés en savon ou en huile, fait partie du quotidien gabonais. L'engouement mondial pour les biocarburants pourrait bien faire de cette matière première l'un des piliers de la diversification économique de l'après-pétrole.

DANS TOUTES les provinces du Gabon, vous verrez le long des routes des étals débordant de gigantesques piles de fruits de palmier fraîchement cueillis.

Ces drupes rouges brillantes forment la base du plat national gabonais, le poulet *Nyembwé*. *Nyembwé* signifie huile de palme en langue myéné. Cette sauce épicée, d'un rouge vif caractéristique, est concoctée à partir de la chair écrasée des fruits du palmier et d'huile de palme riche en bêta-carotène, puis relevée au poivre de Cayenne et aux piments rouges.

On trouve également au menu du vin de palme, une boisson alcoolisée obtenue à partir de sève fermentée. Très apprécié et connu au Gabon sous le nom de *toutou*, il joue un rôle important dans les cérémonies, naissances et mariages.

L'huile de palme est l'huile végétale la plus vendue dans le monde et représente 40 % du marché. Pourquoi une telle part de marché ? Le palmier à huile donne l'un des fruits oléagineux les plus productifs de la planète. Un seul hectare de palmiers peut générer près de 6 000 litres d'huile brute. En comparaison, le soja et le maïs – tous deux aussi sources de biocarburants – ne produisent que 446 et 172 litres par hectare respectivement.

Pas étonnant que le prolifique palmier, qui pousse en abondance sur ces terres fertiles, fasse partie intégrante de la vie gabonaise. Rien de surprenant non plus à ce qu'il joue un rôle croissant et lucratif dans la diversification économique et la croissance du PIB grâce à la production d'huile végétale raffinée, d'huile de palmiste et de savon.

Aux commandes de ce secteur dynamique, il y a Siat (Société d'investissement pour l'agriculture tropicale), un groupe agro-industriel basé à Bruxelles. En 2003, il s'est lancé avec enthousiasme dans la privatisation engagée par le gouvernement gabonais en rachetant Agrogabon, un producteur d'huile de palme affichant de médiocres performances. Siat a également acquis Sogadel, un élevage



À partir de la gauche : les logements des employés au milieu des palmeraies à Makouké. Un savon de Marseille Pursavon sort des lignes de fabrication, prêt à être emballé ; l'an prochain, Siat Gabon lancera un savon de toilette haut de gamme élégamment conditionné. La raffinerie d'huile de palme après les récents travaux.

bovin de 100 000 ha et Hévégab, le producteur de caoutchouc du nord du pays. Siat était le racheteur idéal, son capital de 4 millions d'euros s'étant bâti sur les palmiers à huile. L'entreprise exploite 20 000 ha de plantations au Ghana et 9 000 au Nigeria.

Le PDG Pierre Vandebecq est un entrepreneur à l'ancienne, qui a débuté sa carrière africaine en République démocratique du Congo, où il a géré des plantations de caoutchouc, de cacao et de café pour le compte d'une société belge. C'est là qu'il s'est forgé son savoir-faire économique et agronomique. Il a acquis sa première entreprise de palmiers à huile au Nigeria en 1991 (la première d'une moisson d'acquisitions prospères en Afrique de l'Ouest). Son entreprise ghanéenne, la Ghana Oil Palm Development Corporation, est devenue l'une des plus rentables de la région en travaillant avec quelque 700 exploitants et en se spécialisant dans les produits biologiques.

« Le palmier à huile est la base de notre compagnie », confirme Marie Vandebecq, fille du PDG et directeur général adjoint de l'entreprise familiale. Elle a passé son enfance au Nigeria, « entourée de palmiers à huile. Maintenant ils font tout autant partie de ma vie ici, au Gabon ». Sa sœur Helena, agronome de formation, est directrice des opérations du groupe à Bruxelles.

M. Vandebecq partage son temps entre Bruxelles et le Gabon, même s'il a encore étoffé cette année le portefeuille d'activités de Siat en rachetant une plantation d'hévéas de 7 000 ha en Côte d'Ivoire. « C'est une décision stratégique, dit Marie Vandebecq. Pour nous, la diversification en Afrique permet de ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier. »

Siat Gabon prévoit d'ouvrir l'an prochain son capital à la toute nouvelle bourse des valeurs mobilières de l'Afrique centrale de

Libreville. À l'heure actuelle, le groupe Siat possède 92 % de l'entreprise, la banque allemande de développement Deutsche Investitions und Entwicklungsgesellschaft mbH (DEG) et la Société belge d'investissement international (SBI) détenant respectivement 5 et 3 % des parts. « Nous voulons ouvrir 40 % du capital au total », précise Marie Vandebecq.

L'activité palmiers à huile se situe dans la province du Moyen-Ogooué, près de Lambaréné et Makouké. Elle comprend ici 6 500 ha de plantations matures, une huilerie à palme et palmiste d'une capacité de 30 tonnes de régimes à l'heure, une usine de savon qui peut produire 5 000 tonnes par an et une unité de raffinage et de fractionnement qui peut traiter 50 tonnes d'huile par jour.

Le fruit de gros efforts

Les structures emploient près de 1 000 travailleurs permanents ou prestataires. Tous sont logés et ont l'électricité et l'eau gratuites. Ils cotisent à un système d'assurance maladie grâce auquel ils peuvent recevoir des soins sur place, dans les centres médicaux de l'entreprise.

La récolte des régimes de fruits, pesant chacun 12 kg en moyenne, se fait à la main. Pour atteindre le sommet des palmiers qui culminent à une dizaine de mètres, on utilise une perche à laquelle est attaché un couteau.

« Nulle part dans le monde la mécanisation de la récolte n'est possible. Les palmiers sont trop grands », explique Christian Amoh Otu, chef du service agricole. Le gros de la récolte se déroule de septembre à janvier. « C'est juste après la saison des pluies au Gabon, précise M. Amoh Otu. Les précipitations sont le facteur déterminant. » Le climat chaud et humide gabonais convient parfaitement au palmier.

« Le rendement n'est pas aussi performant qu'en Asie, le producteur n° 1 de palmiers,

concède-t-il. Là-bas, ils n'ont pas de saisons marquées et peuvent produire jusqu'à 20 tonnes d'huile par hectare. Mais le Gabon marche fort avec jusqu'à 14 tonnes par ha. »

Les palmiers proviennent d'une variété originaire du Bénin développée par le centre français de recherche agronomique CIRAD, qui fournit Siat Gabon en graines.

Le produit de base est l'oléine, commercialisée sous le nom de Cuisin'Or, une huile de cuisson raffinée très populaire, dont les 5 000 tonnes sont « absorbées » par le marché national. Environ 1 000 tonnes d'huile de palme brute non raffinée sont également vendues sous la marque Palma. « Ici, cette huile rouge vif est très prisée des populations venues d'Afrique de l'Ouest. C'est un ingrédient essentiel dans leur cuisine », constate Marie Vandebecq.

Le fruit du palmier est le seul à donner deux sortes d'huiles. L'huile de palme provient de la pulpe, tandis que la graine du fruit (appelée palmiste) permet d'obtenir l'huile de palmiste. La structure chimique de cette dernière est similaire à celle de l'huile de noix de coco. On l'utilise pour fabriquer du savon.

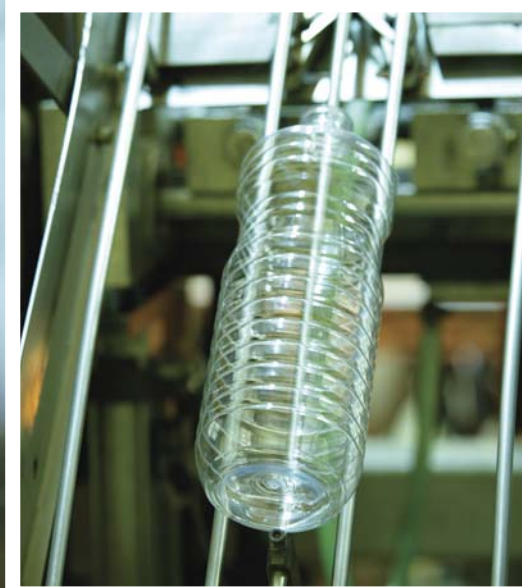
Siat Gabon produit un savon de Marseille confectionné à partir d'huile de palmiste, stéarine, acides gras, sel et soude caustique. Sa gamme Pursavon comprend trois catégories de produits : sans parfum, citronnelle et en grosses barres bleues pour les applications ménagères, telles que la lessive.

Au total, ce sont 2 000 tonnes de savon qui sont produites, puis vendues au Gabon et exportées vers la République du Congo et l'Angola. L'an prochain, une nouvelle ligne de savons haut de gamme présentée dans des emballages élégants sera lancée sur le marché africain, grâce à l'usine de conditionnement en construction. Cette innovation suit une



SARAH MONAGHAN : SIAT GABON

Les bouteilles d'huile raffinée sortent de l'usine et seront livrées aux magasins et supermarchés dans tout le Gabon. En médaillon : la modernisation de l'usine permettra à Siat Gabon de fabriquer ses propres bouteilles.



batterie d'investissements réalisés par Siat Gabon, suite au prêt de 10 millions d'euros accordé par la Banque africaine de développement (BAD).

Un petit coup de jeune

Le projet d'expansion des palmeraies permettra une forte croissance de la production. Il s'agit de 4 250 ha de nouvelles plantations et 6 000 ha de replantations en remplacement de palmiers de 20 ans, moins productifs et hérités d'Agrogabon. « Lorsque les arbres vieillissent, ils deviennent trop grands pour la récolte et leur productivité diminue », explique Marie Vandebecq.

D'autres travaux sont également en cours : modernisation de l'usine de pressage de l'huile et de broyage des palmistes de Makouké ; expansion de la capacité de la raffinerie de Lambaréné de 50 à 75 tonnes par jour ; modernisation de l'usine de savon et augmen-

tation de 3 000 tonnes de la capacité de stockage de l'huile à Lambaréné et Port-Gentil.

Une usine d'emballage permettra à l'entreprise de fabriquer ses propres bouteilles en plastique pour ses huiles, vendues en conditionnements de 500 ml à 20 litres.

« En effet, c'est beaucoup plus logique de les fabriquer nous-mêmes. Jusqu'à présent, nous les importions du Cameroun, relate Marie Vandebecq. C'est encombrant et transporter des bouteilles vides d'un pays à l'autre, d'un point de vue commercial c'est comme transporter du vent. »

L'une des améliorations les plus récentes a eu un effet bénéfique sur l'environnement. « Nous venons d'installer une nouvelle chaudière qui recycle de nombreux sous-produits du raffinage de l'huile, se réjouit Marie Vandebecq. Les coques et les fibres sont brûlées afin de produire de la vapeur sous haute pression dans laquelle passent les fruits

frais au cours du processus de stérilisation et de neutralisation. » La vapeur, ajoute-t-elle, est ensuite recyclée pour alimenter les turbines qui produisent toute l'électricité de l'usine.

Tout ceci représente un investissement financier et un engagement considérables, mais les résultats devraient être à la hauteur. « Au niveau national, ces projets vont sans aucun doute aider le Gabon à développer l'industrie de l'huile et à proposer des produits à valeur ajoutée, confirme un porte-parole de la BAD. Ils vont également générer des revenus fiscaux pour l'État et des recettes en devises. »

Les efforts de diversification économique du Gabon pour assurer un après-pétrole florissant sont bien engagés. Un projet agricole tel que celui-ci est exactement ce dont le pays a besoin pour favoriser une poussée de croissance générale dans le pays. ■

Sarah Monaghan

PRODUCTION MONDIALE D'HUILE DE PALME

INTRODUIT EN MALAISIE en 1870 comme plante ornementale, l'*Elaeis guineensis* est devenu une variété agricole de premier plan. L'huile de palme est consommée dans plus de 100 pays du monde et ses produits dérivés utilisés pour de nombreuses applications culinaires. Beaucoup de produits alimentaires occidentaux contiennent de l'huile de palme : pâtisserie, potages instantanés, aliments pour bébés, barres de céréales, chips et autres en-cas.

Outre l'alimentation, les huiles de palme et de palmiste sont employées dans le savon, les bougies, le traitement du caoutchouc, les produits cosmétiques et les biocarburants. Même votre dentifrice préféré contient sans doute de l'huile de palme. Le palmier est le plus productif de tous les oléagineux. La demande en constante augmentation devrait donc continuer sur sa lancée, en particulier pour les biocarburants, une forme d'énergie renouvelable qui réduit nettement les émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

L'Europe importe 2,7 millions de tonnes d'huile de palme par an pour l'alimentation et les savons, et sa consommation de carburants végétaux devrait grimper de 3 millions de tonnes aujourd'hui à plus de 30 millions en 2010. Les importations d'huile de palme, moins chère que les autres biocarburants, devraient s'envoler.

Les plus grands producteurs et exportateurs d'huile de palme sont la Malaisie avec 47 % et l'Indonésie avec 36 %. Près de la moitié des terres cultivables de Malaisie sont plantées de palmiers à huile. Ces deux pays exportent en grandes quantités vers la Chine. La production mondiale pendant la saison 2005-2006 a approché les 40 millions de tonnes, dont 4,3 millions sous forme d'huile de palmiste.

À 623 € la tonne, l'huile de palme est très compétitive. À l'avenir, les prix devraient encore baisser grâce à la plantation de davantage de palmiers qui viendront sustenter la demande mondiale en biocarburants abordables. Avec des terrains bon marché, de la main-d'œuvre en abondance et un climat idéal, l'Afrique tropicale pourrait bien attirer les investisseurs et les développeurs séduits par cette source importante d'une huile riche en bienfaits et en opportunités.



SIAT GABON/MARTIN VAN DER BELEN